

Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 126 (2023)

Artikel: «René Myrha - Au fond, je suis un dessinateur»
Autor: Guerdat, Pamella
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1077332>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

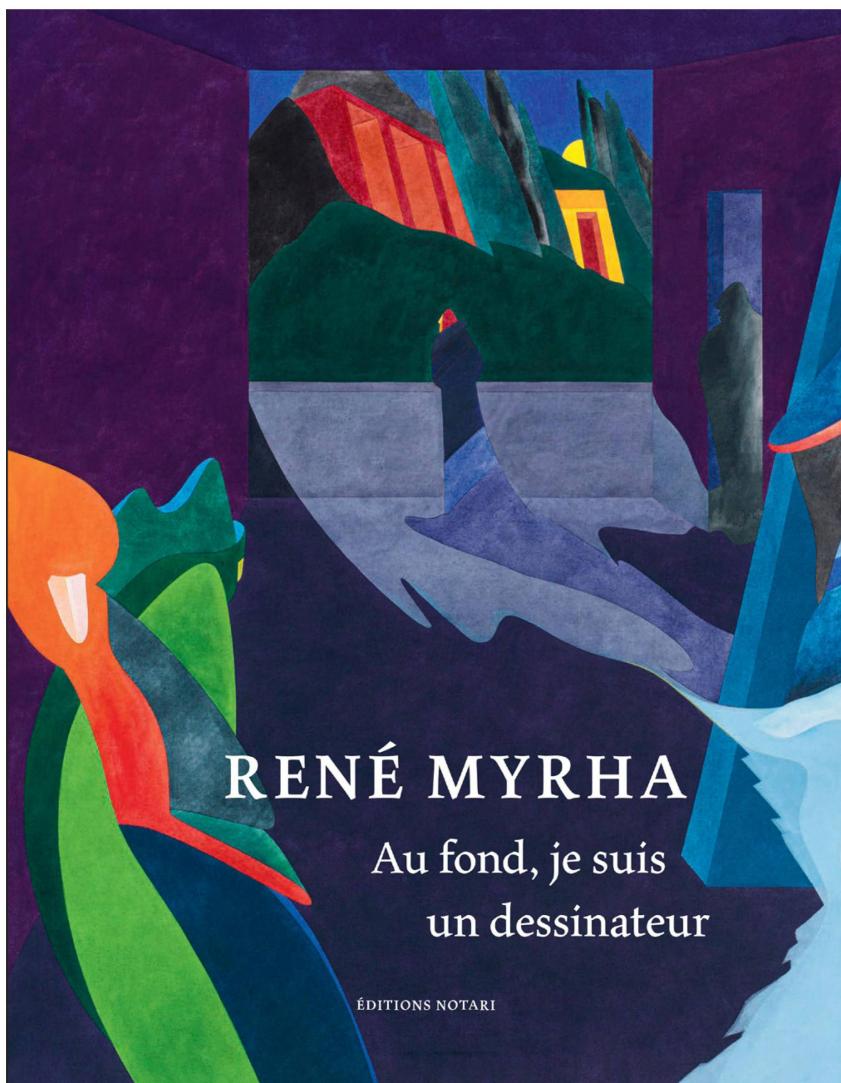
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

«René Myrha — Au fond, je suis un dessinateur»

PAMELLA GUERDAT



En juin 2023, une monographie dédiée à l'artiste suisse René Myrha (*1939) est sortie de presse aux éditions Notari (Genève). Depuis plusieurs décennies, René Myrha développe un univers où dialoguent œuvres sur papier, peintures, objets en relief et décors pour la scène.

Bien que multiples, les différents pans de sa création convergent sans exception vers une expression à part entière: le dessin, et la ligne en particulier. C'est en jetant un regard rétrospectif sur son œuvre que René Myrha est récemment parvenu à l'observation suivante: «Au fond, je suis un dessinateur». Non seulement ce constat fondateur a donné lieu au titre du présent ouvrage, mais il guide également les contributions réunies pour l'occasion.

Pensée de manière chrono-thématique, la trame du livre s'organise selon cinq grandes sections. Après un état des lieux/mise en contexte qui introduit la relation de René Myrha au dessin, le livre ouvre la voie à la (re)découverte de son monde enchanté. Une interview place au cœur du propos la question du statut du dessin dans son œuvre, en accordant une attention particulière aux processus de création privilégiés par l'artiste. Puis le lecteur voyagera des dessins de jeunesse aux dessins pop des années 1960-1970, avant d'être plongé dans ses travaux scénographiques créés pour l'opéra. Le rapport que René Myrha entretient avec les images sources qui traversent son univers narratif et l'inscrivent dans l'héritage d'une peinture humaniste est ensuite abordé. Enfin, l'ouvrage réserve au lecteur une création littéraire inédite de Rose-Marie Pagnard qui puise son inspiration dans le travail graphique de René Myrha et qui nourrit le propos d'une dimension supplémentaire.

L'ouvrage comporte de très nombreuses reproductions en couleur et en pleine page. Le lecteur désireux d'approfondir le sujet aura accès à une biographie détaillée, accompagnée de riches annexes permettant de retracer tout le parcours artistique de René Myrha.

Ainsi conçue, la monographie à paraître invite à apprécier sous un angle nouveau l'œuvre de l'une des figures majeures du Pop Art en Suisse. Il rend également hommage aux subtilités de l'expression dessinée et à la remarquable vivacité de la ligne.

Sommaire — Autrices et auteurs

- Avant-propos de Christine Salvadé, anciennement cheffe de l'Office de la culture de la République et Canton du Jura
- Préface de Philippe Piguet, historien de l'art, spécialiste du dessin et fondateur de Drawing Now

- Interview de René Myrha par Pamella Guerdat, conservatrice adjointe beaux-arts au Musée Jenisch Vevey
- Essai sur l'œuvre de jeunesse et biographie par Isabelle Depoorter-Lecomte, historienne de l'art indépendante
- Essai sur l'œuvre de la période pop par Julie Enckell, responsable du développement culturel à la Haute école d'art et de design (HEAD), Genève
- Essai sur l'œuvre de scénographe par Sarah Burkhalter, directrice de l'antenne romande de l'Institut suisse pour l'étude de l'art (SIK-ISEA), Lausanne
- Essai sur l'héritage iconographique de Myrha par Niklaus Manuel Güdel, directeur de l'Institut Ferdinand Hodler, Genève
- Création littéraire de Rose-Marie Pagnard, écrivaine, Prix Schiller 1999 et Prix suisse de littérature 2013.



René Myrha disposant les éléments de *Une Fantaisie* dans son atelier, 2022. Photographie de Pierre Montavon

Le 29 juin 2023, l'Espace Auguste Viatte de Porrentruy a servi d'écrin au vernissage de l'importante monographie « René Myrha — Au fond, je suis un dessinateur », en présence de l'artiste et des trois directeurs de publication: Pamella Guerdat, Niklaus Manuel Güdel et Isabelle Depoorter-Lecomte, en plus d'être accompagné par une exposition éphémère « René Myrha et les beaux livres » présentant des œuvres et des ouvrages issus de la Collection jurassienne des beaux-arts, de la Bibliothèque cantonale jurassienne et de collections privées.

Ainsi, afin de garder une trace bien vivante de ce rendez-vous incontournable de l'année 2023, nous avons le plaisir de partager le propos tenu pour l'occasion, par l'historienne de l'art Pamella Guerdat.



René Myrha dans son atelier, 2022. Photographie de Pierre Montavon

Intervention de Pamella Guerdat

Simple et complexe à la fois, la relation que René Myrha a développée au fil du temps avec le dessin s'avère aussi d'une longévité exemplaire, puisqu'elle dure depuis pas moins de soixante ans. L'enjeu de la monographie que nous vernissons ce soir consistait à sonder cette profonde connexion pour en percer à jour les subtilités. Car il importe d'emblée de signaler ici que le dessin, en tant qu'expression artistique à part entière, s'impose très tôt à René Myrha, dès les prémisses de sa carrière.

Six décennies plus tard, l'artiste en est ainsi venu à conclure : « Au fond, je suis un dessinateur ». Tout est apparemment dit, explicitement et sans détour, dans le titre de l'ouvrage. Après avoir conçu des milliers d'œuvres, René Myrha reconside la place — centrale — qu'occupe le médium dessiné dans son travail comme dans sa vie.

Aux Breuleux, ses dessins ne sont en effet jamais loin ; ils l'accompagnent au quotidien, dans son superbe atelier, qui en recense des centaines, tous parfaitement ordonnés. Aujourd'hui, René Myrha constate, ni plus ni moins, qu'en dépit des catégories et de la façon dont son œuvre a été perçue tout au long de son existence, il se sent l'âme d'un dessinateur.

Tout est donc dit dans le titre de la monographie, ou presque, permettez-moi la nuance. Si le dessin est certes accessible à tous — tout un chacun a déjà tenu un crayon entre ses doigts et tracé des lignes sur une feuille —, il ne se laisse toutefois pas si facilement appréhender, au contraire ; il est multiple, fragile, altérable, discret, sous-jacent et nécessite du temps pour l'apprivoiser, selon les grands poncifs qui lui sont attribués, à juste titre pour la plupart. Il s'agissait dès lors de comprendre comment précisément le médium s'articule dans la pratique artistique de René Myrha.

En se focalisant sur le dessin comme fil conducteur, l'ouvrage aborde une perspective nouvelle et peu connue de son œuvre, une facette plus confidentielle surtout. Afin de plonger les lectrices et lecteurs au cœur de la thématique, le livre débute par une interview, qui fait suite à un avant-propos signé par Christine Salvadé, à l'initiative de ce très beau projet, ainsi qu'à une préface intitulée « René Myrha. Ré-enchanter le monde », signée par Philippe Piguet.

René et moi avons longuement conversé au sujet de son rapport au médium. Au terme de plusieurs heures d'enregistrement et de nombreux échanges, nous nous sommes aperçus que nous avions comme

cherché à épuiser le sujet. Précisons qu'il s'agissait principalement d'envisager le dessin sous le prisme technique et matériel, en ayant à l'esprit la question du processus créatif. René Myrha, avec la générosité que nous lui connaissons, a accepté de lever le voile sur sa pratique graphique, en révélant pour la première fois différents aspects propres à l'élaboration de celle-ci. Les pages imprimées qui en résultent livrent ainsi un contenu riche et dense sur le propos.

L'interview pose un cadre à partir duquel se déroulent plusieurs fils, qui approfondissent, au travers d'essais, les dimensions essentielles du dessin chez René Myrha. À commencer par les feuilles de jeunesse, finement examinées par Isabelle Lecomte-Depoorter. Celles-ci traduisent déjà l'attrait du jeune artiste pour les lignes claires et structurées, peu soucieuses de réalisme, faisant pour certaines écho aux réalisations de Paul Klee ou d'Amedeo Modigliani. À partir de cette période, tout un vocabulaire graphique très personnel se met en place.

Ensuite, vient le dessin pop abordé dans l'ouvrage par Julie Enckell. Dans les années 1960-1970, alors qu'il navigue entre Milan et Bâle, René Myrha confirme son intérêt pour les compositions simplifiées, marquées par les formes cloisonnées et les aplats de couleurs, notamment en compagnie de son compatriote Rémy Zaugg. Le message que véhicule l'œuvre doit être impactant, lisible, synthétique et accessible au plus grand nombre. Le caractère artisanal du geste créatif s'avère par ailleurs primordial aux yeux de René Myrha. Puis ses dessins s'orientent vers une recherche de profondeur, de spatialité et de mouvement. Autant de caractéristiques que l'on retrouve dans ses travaux scénographiques en trois dimensions, conçus pour l'opéra, et qui font, dans le livre, l'objet d'une étude par Sarah Burkhalter.

En repartant de la notion de «figuration narrative», fréquemment associée au travail de René Myrha, Niklaus Manuel Güdel propose, quant à lui, une incursion dans l'univers iconographique de l'artiste, où le dessin joue un rôle important. Pour en saisir les mécanismes, il place la focale sur les images ainsi que les sources d'inspiration qui traversent son œuvre et l'inscrivent dans le sillage d'une peinture humaniste.

Bien que René Myrha ait largement privilégié le dessin et la peinture comme moyens d'expression aux dépens des mots ou de l'écriture, il affectionne tout particulièrement la littérature. Pour clore le propos et ouvrir un nouvel horizon, l'ouvrage réserve aux lectrices et lecteurs une création de sa compagne et écrivaine, Rose-Marie Pagnard, qui offre une résonance supplémentaire à l'activité graphique de l'artiste.

Ainsi conceptualisée, la présente monographie invite non seulement à découvrir l'évolution, le statut et les fonctions du dessin dans l'œuvre de René Myrha, mais aussi — et surtout — ses principales caractéristiques.

Si nous devions à présent en retenir quelques aspects clés, quelles seraient les particularités du dessin chez René Myrha ?

«Le dessin est partout», comme le résume l'artiste. Il est le dénominateur commun et remplit le plus souvent une fonction préparatoire. L'esquisse dessinée intervient systématiquement en amont de chaque projet, de manière sous-jacente, qu'il s'agisse d'une gravure, d'une peinture ou d'une création tridimensionnelle. René Myrha y recourt pour passer d'un médium à un autre, en suivant un processus des plus minutieux. Le dessin lui permet également de passer d'un format à un autre, du petit au grand, jusqu'à servir des pièces installatives monumentales. En bref, son utilité est fondamentale: le dessin a la force d'une matrice qui lui permet de mettre en place l'entier de son processus créatif. Soulignons une autre caractéristique de premier plan: il s'agit de l'usage du papier-calque plutôt que des carnets d'esquisses. René Myrha a dessiné sur des milliers de papiers calque qui s'apparentent à ce jour à un véritable laboratoire de création ou à une vaste archive. Cela explique d'ailleurs la présence du papier-calque dans le livre magnifiquement mis en page par Niklaus Manuel Güdel.

Ainsi, les calques de René Myrha témoignent de ses expérimentations, de l'effervescence de ses pensées, de ses allers-retours et repentirs lorsqu'il est à l'œuvre. Ils sont le fruit d'un imaginaire foisonnant, peuplé de motifs et de références. L'artiste puise à l'envi dans ce répertoire de formes et d'idées, en superposant ses recherches grâce à la transparence du support. Du reste, parallèlement aux esquisses, René Myrha réalise des dessins qui bénéficient d'une vie indépendante, des dessins dits «autonomes», qui ne servent pas à préparer un projet futur. Dans ce contexte, l'artiste délaisse le support calque au profit de délicats papiers Arches, Rives ou Fabriano.

De même, il favorise des outils spécifiques, notamment le crayon noir et le crayon au graphite, plus communément appelé crayon de papier. D'abord, l'artiste donne corps à un monde composé de noir, de blanc et de gris, tandis que le crayon de couleur intervient ensuite, dans un second temps. René Myrha travaille également au moyen de techniques humides, l'encre dans les œuvres de jeunesse, ainsi que l'aquarelle et, parfois, la gouache sur papier. Le dessin est tantôt décalqué, réalisé à main levée ou au pochoir, tantôt délimité au cutter.

Par ailleurs, relevons encore le rapport singulier que l'artiste entretenait avec la couleur. Grâce à cette monographie, nous découvrons un univers visuel moins coloré, plus nuancé. Car le travail de René est généralement associé au Pop art, à l'emploi des couleurs franches et vives. Or, en considérant son œuvre à l'aune du dessin, nous remarquons que la couleur est latente dans son processus créatif, qu'elle intervient à la toute fin, que René suit un vrai rituel, méthodique, pour reporter les teintes colorées sur une toile en partant d'un dessin en noir et blanc.

Enfin, il est essentiel de mettre en lumière un ultime trait distinctif de la production graphique de René Myrha : le fait que le dessin trouve chez lui son expression première dans la ligne. Cette dernière peut être serpentine, angulaire ou stylisée ; elle peut encore être dessinée, gravée, peinte, découpée ou détournée. À la pointe de son crayon ou de son pinceau, cette ligne qui lui est si chère et spécifique vit une véritable aventure, « un voyage magique », tel qu'il se plaît à le mentionner. À ses yeux, « elle est comme ces fils souterrains qui connectent un pays à un autre, mais qui sont dissimulées dans la mer. Ils véhiculent toutes sortes de pensées ». Et de conclure en ces termes : « La ligne est architecture ». En clair, elle contient tout son univers.

À la question, le dessin, c'est ? René Myrha répond simplement : le dessin, c'est la spontanéité et l'expression directe de l'idée. Le dessin est intuitif, ancré dans l'instant présent. Il est plein de mystères et propice à l'improvisation. Le dessin, c'est, en un mot, « la liberté ».

Pour conclure, il s'avère que René Myrha nous a appris, au détour d'une conversation, qu'il avait à l'esprit depuis dix ans l'idée de rendre publics ses dessins, en grande partie inédits. Nous y voilà donc : le projet s'est concrétisé. Tel que le mentionne Philippe Piguet dans sa préface : « La démarche de René Myrha souscrit à la fameuse formule affirmant que « rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme ». Il ne nous reste plus qu'à souhaiter à René Myrha que le voyage de la ligne dessinée se poursuive, évolue et se transforme, encore et encore.

Historienne de l'art spécialisée en muséologie et en histoire des collections, Pamella Guerdat est doctorante, conservatrice adjointe beaux-arts et responsable de la recherche de provenance au Musée Jenisch Vevey, où ses expositions et publications portent notamment sur le dessin. Ancienne responsable des Éditions de la SJE, elle est également représentante depuis 2017 de la Commission jurassienne des arts visuels.

